

Un décès tardif



Au lendemain de la première guerre mondiale, les familles, les municipalités comme la nation toute entière entendent rendre hommage aux « héros tombés pour la France ». Dès 1919, on voit ainsi des monuments aux morts apparaître dans chaque commune, ou presque, et porter un message commémoratif qui peut varier selon le lieu, le moment de son érection ou encore le nombre de morts.

Mais durant la Première Guerre mondiale, 40 % de l'armée française a été blessée de façon invalidante. Bon nombre de soldats sont rentrés dans leurs foyers avec des séquelles : poumons brûlés par les gaz, membres amputés, ... ceux que l'on appelait les « gueules cassées » souffriront encore longtemps avant de décéder plusieurs années après la fin du conflit sans figurer sur les monuments.

*

* *

Jean Louis Marie HERGOUALC'H

Jean Louis Marie est né le 7 février 1892 à Rosnoën. Il est le fils de **Nicolas Marie**, cultivateur de 33 ans (*né le 2 janvier 1859 à Irvillac*), et de **Marie Anne Caër** âgée de 31 ans (*née le 8 avril 1860 à Quimerc'h*), mariés le 30 juin 1880 à Quimerc'h.

Avant la naissance de **Jean Louis**, ses parents avaient eu plusieurs enfants sur la commune de Quimerc'h. Ils étaient alors installés à Penn Ar Ménez avec les parents de Nicolas.

- **Marie Anne**, née le 13 juin 1881
- **François**, né le 14 février 1883
- **Jean François Louis Marie**, né le 5 avril 1886.

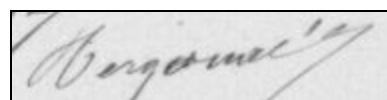
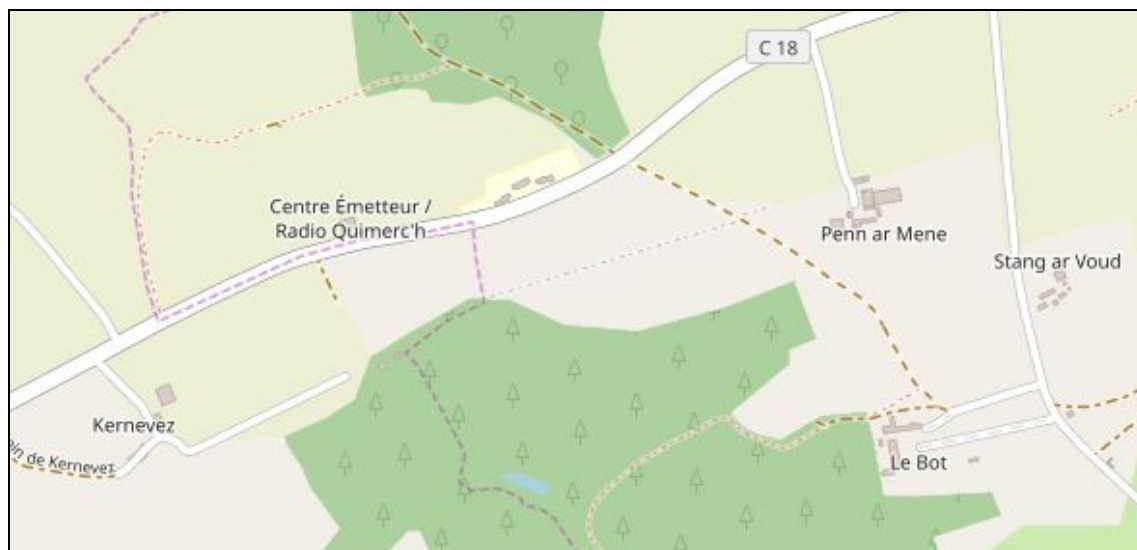
En 1886, la famille déménage de quelques kilomètres et s'installe à La Ville Neuve (Guervevez) sur la commune de Rosnoën. C'est là que naît **Jean Louis**.

Avant lui deux autres frères étaient nés.

- **Nicolas**, né le 14 juin 1887.
- **Yves Louis Marie**, né le 11 novembre 1889.

Il est donc le sixième enfant de la famille. Après **Jean Louis**, **Nicolas** et **Marie Anne** donneront encore naissance à deux autres filles:

- **Marie Gabrielle Émilie**, née le 25 juin 1894.
- **Marie Marguerite**, née le 30 septembre 1896.
- **Émilie**, née le 17 décembre 1898.



La famille sera relativement épargnée par les malheurs car un seul enfant **Marie Marguerite**, décèdera en bas âge le 10 décembre 1897.

Au printemps 1903, c'est **François**, l'aîné des enfants qui passe devant le conseil de révision. Il mesure 1,71m, il est châtain aux yeux marrons. Le conseil le classe en services auxiliaires au motif « Aîné de 7 enfants ».

Les deux autres frères aînés, **Jean François Louis Marie** et **Nicolas** partiront au service militaire ; le premier en octobre 1906 et le second en octobre 1908. Ils seront tous deux incorporés au 18^{ème} Bataillon d'Artillerie cantonné à Lagatjar en Camaret-sur-Mer.

Au printemps 1913, **Jean Louis** part au conseil de révision au chef lieu de canton, Le Faou. Là, il obtient le numéro matricule 435 du bureau de recrutement de Quimper. Il déclare être cultivateur à Rosnoën, sous la toise on lit 1,74m, ses cheveux sont noirs et ses yeux roux. Son degré d'instruction est de niveau 3 : possède une instruction primaire plus développée. Le conseil le déclare « bon pour le service ». **Jean Louis** a 21 ans, il s'engage alors pour 3 ans à la mairie du Faou. Familier des chevaux par son métier de paysan et de grande taille, il peut rentrer dans les Cuirassiers. Il sera incorporé à la caserne du 5^{ème} Régiment de Cuirassiers de Tours à partir du 25 mars 1913.

Une année passe ... 1914 est là ... La guerre éclate et le 5^{ème} Cuirassiers est mobilisé le 4 Août 1914 et débarque dans la région de Révigny (Meuse), puis gagne la frontière de Belgique et entre, pour la première fois, en contact avec l'ennemi, à Marville, le 10 août 1914.

Le 15 novembre 1915 il est en Lorraine, sur la Moselle. Le 25 décembre il entre en secteur en forêt de Parroy, et y reste jusqu'en mai 1916.



Dès le début de la guerre, les cuirassiers étaient apparus comme les moins utilisables des cavaliers.

Vers le 20 mai 1916, le régiment va être démonté et formé en régiment d'infanterie à trois bataillons. Il verse ses chevaux par catégories, les uns à l'artillerie, les autres aux régiments de cavalerie qui se trouvent dans la région. Cette période de dislocation est pénible pour tous ceux, officiers, gradés et hommes, qui, depuis près de deux ans, font la campagne avec leurs chevaux et qui s'en trouvent ainsi brusquement séparés. Chaque fois qu'un convoi quitte le cantonnement, on peut voir des hommes pleurer tant est réelle l'affection qui attache le cavalier à sa monture.



Quand tous les chevaux, à l'exception des chevaux d'officiers et des attelages nécessaires à la constitution des trains du régiment à pied, sont partis, les escadrons démontés sont embarqués en chemin de fer et conduits au camp de Châlons, dans la région de Mourmelon.

Le 12 janvier 1917, il fait froid ; il neige. **Jean Louis** sera blessé au thorax, au bras gauche et au cuir chevelu par des éclats de bombe lancée par un avion ennemi à la gare de Villers-Marmery dans la Marne.



Ce jour-là, le journal « Le Matin » comme la plupart des journaux consacre la plus grande partie de sa Une à la réponse des Alliés à la note du président américain, commentant le refus de l'Entente de prendre en considération les propositions de paix.

La guerre continue donc... Évacué du front pour blessure seulement en juillet 17, il rentrera au dépôt mais restera mobilisé.

Entre temps, ses frères, **François, Jean François Louis Marie** et **Nicolas** furent également mobilisés dès le 2 août 1914. Tous trois rentrèrent dans leurs foyers en ayant suivi des fortunes diverses. François fut blessé

à la jambe gauche, eut les pieds gelés, ... Nicolas fut déclaré prisonnier le 37 mai 1918 à Braye en Laonnais, ...

La guerre terminée, **Jean Louis** va se marier à Logonna-Quimerc'h avec Anna Catherine BRÉLIVET, le 22 juin 1919. Dans la même année ses deux jeunes sœurs Marie Gabrielle Émilie et Émilie se marient à Rosnoën avec Guillaume Marie LE GALL et Yves POULIQUEN également de Rosnoën.

Les quatre garçons de la famille purent donc revoir leurs parents Nicolas Marie et Marie Anne. Mais quelles séquelles porteront-ils à jamais ?

Envoyé en congé illimité de démobilisation seulement le 25 août 1919, **Jean Louis** se retire à Kerancroc'h non loin des bords de l'Aulne sur la commune de Logonna-Quimerc'h auprès de ses beaux-parents Jean BRÉLIVET et Marie BRENAUT.

Mais **Jean Louis** ne ressemble plus au jeune homme qu'il était en août 1914. Différentes commissions de réforme lui octroieront une pension de 10% pour « séquelles de plaies pénétrantes du poumon droit avec corps étranger inclus bien toléré ; asymétrie thoracique ; sclérose de la région sous axillaire. Gêne respiratoire modérée. ».

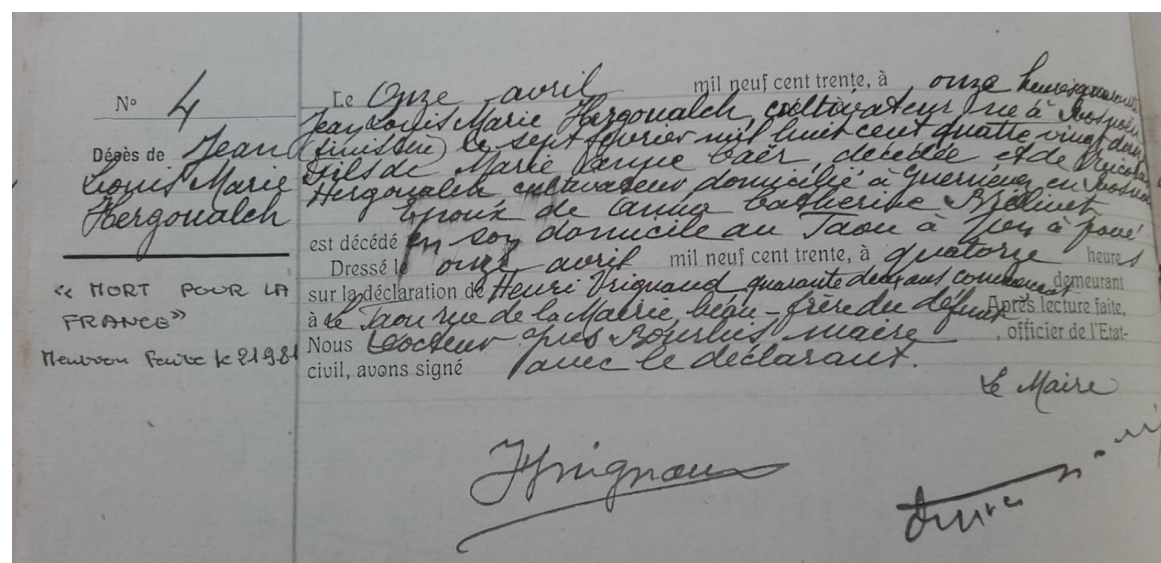
La famille viendra s'établir par la suite à Penn Ar Pavé au Faou pour tenir une ferme. **Jean Louis** pourra assister le 2 octobre 1921, à l'inauguration du monument aux morts du Faou.

Il connaîtra aussi le premier 11 novembre férié en 1922.

Malgré ses troubles respiratoires, il est placé en service auxiliaire en 1924. Un certificat provisoire de combattant lui sera attribué le 31 janvier 1930. Mais il décèdera des suites de ses blessures le 11 avril 1930, trois ans après le décès de sa mère toujours domiciliée à Guernevez en Rosnoën.

Avait-il des enfants ?

Les chevaux avaient continué à être sa passion. Après son décès, les traditions perdureront car l'Ouest Éclair du 24 septembre 1929 rapportait que Mme Veuve HERGOUALC'H avait gagné un prix de 400 fr avec Gagnarde, sa poulinière suivie au concours de Châteaulin.



Malgré l'obtention de la mention "Mort pour la France", son nom ne figure sur aucun monument aux morts.

*
* *

D'autres jeunes nés au Faou ou Rumengol semblent également avoir été oubliés sur les monuments aux morts bien qu'ils aient obtenus la mention « Mort pour la France ». Les transcriptions de décès ont été effectuées dans d'autres communes, mais on ne les retrouve pas sur les « livres d'or » établis en 1919. Ils figurent cependant pour certains sur le « Livre des Pensions ».

- Jean Marie AUTRET, décédé le 26/09/1915 à Tahure.
- Joseph Marie BESCOND, décédé le 30 octobre 1916 des suites de ses blessures par accident à l'hôpital maritime de Brest.
- Sébastien Marie BESCOND, légionnaire, mort des suites de blessures le 2 mai 1918 à Morto Bay en Turquie, et inhumé au Cimetière militaire de Seddul-Bahr en Turquie.
- Auguste Gabriel François BOZEC, décédé le 11 juin 1915 à Senlis (60)
- Pierre Marie MALLÉGOL, décédé sur le cuirassé "Suffren" torpillé par un sous-marin, le 26 novembre 1916.
- Jacques MORIO, décédé le 22 juin 1916 Landrecourt (55)
- Jean QUINTRIC, décédé le 17/12/1914 à Oivillers-la-Boisselle (80)
- Jean Louis ROSMORDUC, décédé le même jour que son frère François Marie, à Tahure, le 25 septembre 1915.

